

LE METISSAGE LINGUISTIQUE DANS LE ROMAN CONGOLAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE

Donatien NDUMBI wa KALOMBO
 Institut Supérieur Pédagogique de Kananga (R.D.Congo)
 Courriel: donatienndumbi@ yahoo.fr

Résumé

Cet article se propose de décrire le phénomène de métissage linguistique dans le roman congolais d'expression française. De là, il déduit la nature du français tel qu'il est utilisé par les romanciers congolais dans leurs œuvres. L'exploration des romans soumis à l'étude nous a révélé plusieurs formes de métissage linguistique : inter phrastiques, intra phrastiques, des calques, des dialogues où l'un parle en français et l'autre répond dans une langue congolaise, ...

En substance, le français tel qu'il est utilisé dans le roman congolais se caractérise par la « perméabilité » d'autant plus qu'il tolère sans tabou les structures des langues nationales (ciluba, lingala, swahili et kikongo) en son sein. Il présente donc certaines particularités par rapport au français standard, lesquelles particularités sont rendues par les congolismes qui parsèment ledit roman.

Mots-clés : métissage linguistique, interférence linguistique, roman congolais, français standard, congolisme, perméabilité.

Abstract

This article is aimed at describing the phenomenon of linguistic mixture in the Congolese novel written in French. Therefore, it deduces the nature of French as it is used by Congolese writers in their works. After a deep analysis of Congolese novels written in this language, we come to the conclusion that different forms of linguistic mixture have been witnessed, be they interphrastics, intraphrastics, calcs, dialogues where someone speaks in French and his / her interlocutor replies in a Congolese languages,...

In fact, the French language as it is used in the Congolese novel is characterized by the "permeability" to such an extent that it tolerates without any taboo the structures of national languages such as ciluba, lingala, Swahili and kikongo in it. It then presents certain peculiarities related to the standard French, which peculiarities are rendered by the "congolisms" which are widespread in the novel in question.

Key-words : linguistic mixture, linguistic interference, Congolese novel, standard French, congolism and permeability.

0. INTRODUCTION

Dans les pays de l’Afrique francophone, la langue française a la fonction de véhiculaire officielle. En République Démocratique du Congo, le français en tant que langue officielle, est utilisé à côté d’autres langues nationales en l’occurrence le ciluba, le kikongo, le lingala et le swahili.

La langue d’écriture du roman congolais est prestigieusement le français. Mais il apparaît clairement que les écrivains ont souvent recours dans leur processus créatif, aux langues nationales. Ce mélange de langues renvoie au phénomène de métissage linguistique.

Selon Alain Joseph SISSAO (2003 : 1), « les écrivains se sont souvent exprimés en dehors d’une seule langue. C’est ainsi que l’on remarque, dans la littérature contemporaine, des cas de bilinguisme ou de plurilinguisme ». Les écrivains africains en général, et congolais en particulier, n’échappent pas à cette règle.

Pour vérifier la thèse de SISSAO, nous avons focalisé notre étude sur le phénomène de métissage linguistique qui semble être l’un des aspects du plurilinguisme. La quintessence de notre propos loge dans le questionnement ci-dessous :

- Que faut-il entendre par métissage linguistique ? En quoi se démarque-t-il du phénomène d’interférence linguistique ?
- Comment le phénomène de métissage linguistique s’illustre-t-il à travers le roman congolais d’expression française ?
- Quelle est alors la nature du français utilisé par les romanciers congolais dans leurs œuvres ?

Notre hypothèse de départ est que le français utilisé dans le roman congolais présente certaines particularités par rapport au français standard, ainsi que l’exploration du fond nous le démontrera.

Pour mener à bien cette étude, nous avons recouru à la méthode d’observation dans sa triple phase : la première concerne la recherche des caractères distinctifs du métissage linguistique. La deuxième phase est l’hypothèse par laquelle nous passons de l’observation des « faits » (les différentes formes de métissage linguistique) à l’énoncé des « lois » (la nature du français utilisé dans le roman congolais). Et la troisième phase est la « vérification ».

Nous avons également usé de la technique de l’analyse du contenu. En linguistique, cette technique consiste à classer dans des catégories préétablies les éléments du texte à analyser. Ces éléments peuvent être des mots, des phrases, des paragraphes, des documents entiers, etc. Elle nous a aidé à prélever dans les romans congolais les différentes formes de métissage linguistique et étudier leur impact sur la langue française telle qu’employée par les romanciers congolais.

Notre réflexion s’inscrit dans le domaine de la linguistique appliquée à la littérature. Elle entend déterminer la nature du français tel qu’il est utilisé par les romanciers congolais dans leurs œuvres. Car la littérature et la (les) langue(s) semblent intimement liées.

Omer MASSOUMOU (2006 :141) stipule que la littérature apparaît en définitive comme le domaine le plus indiqué à partir duquel on aborde la variation du français en Afrique (...). Les africanismes en tant que caractéristiques du français d'Afrique sont principalement imputables à la littérature. La prise en compte de la littérature francophone d'Afrique par les lexicologues se justifie par le fait que des écrivains francophones feraient une appropriation linguistique du français.

Aussi ajoute-t-il que la langue littéraire est une force glottopolitique primordiale dans le phénomène de particularisation linguistique dans l'espace francophone africain. La littérature passe donc pour un espace d'illustrations infaillible parce qu'elle assume mieux les écarts linguistiques comparativement aux autres formes linguistiques.

Comme on le sait, la littérature congolaise se développe au travers des différents genres littéraires et thèmes. Pour notre part, nous avons opté pour le roman comme notre champ d'investigation.

Ne pouvant étudier le métissage linguistique dans tous les romans congolais, nous nous limiterons à quelques-uns d'entre eux publiés entre 1973 et 2008, soit au total seize œuvres (¹).

Trois points saillants constituent l'ossature de cette modeste contribution. Le premier est consacré à l'élucidation des concepts et à la délimitation de la recherche. Nous y décrivons les contrastes entre deux phénomènes linguistiques en l'occurrence l'interférence et le métissage. Le deuxième analyse le métissage linguistique dans le roman congolais de langue française. Enfin, le troisième point aborde la question de la nature du français dans le roman sous examen.

I. ELUCIDATION DES CONCEPTS

En préalable à l'analyse du français utilisé dans le roman congolais, nous tentons d'élucider deux concepts à savoir l'interférence linguistique et le métissage linguistique. Nous estimons que leur meilleure appréhension est un véritable atout à la perception adéquate de notre objet d'étude. Ce qui nous permettra de circonscrire avec aisance le cadre de notre investigation.

(¹). Voici les romans du corpus :

1. BUABUA wa Kayembe M, (1988). Mais les pièges étaient de la fête, Kinshasa, Clairière.
2. DJUNGU Simba ; (1995). On a échoué, Kinshasa, Trottoir.
3. ILUNGA Kamayi A., (2005). La fin d'un cauchemar, Lubumbashi, Espoir.
4. KANGOMBA Lulamba, (1988). Misère au point, Lubumbashi, Impala
5. KOMPANY Kompany ; (1995). L'Ogre-ampereur, Bruxelles, Labor.
6. MPANYA Kamona, (2008). Troisième guerre mondiale, Louvain-La-Neuve, Panubula.
7. MUAMBA Kanyinda ; (1978). La pourriture, Kinshasa, Edimaf.
8. NGANDU Nkashama, P., (1986). La mort faite homme, Paris, L'Harmattan.
9. NGANDU Nkashama, P. (1988). Les Etoiles écrasées, Paris, Publisud.
10. NGOMBO Mbala, (1973). Deux vies, un temps nouveau, Kinshasa, Okapi.
11. TSHISUNGU wa Tshisungu, (1989). Le croissant des larmes, Paris, L'Harmattan.
12. YOKA L.M., (1991). Destins broyés, Kinshasa, Saint Paul Afrique.
13. ZAMENGA B. (1983). Bandoki, Kinshasa, Saint Paul Afrique.
14. ZAMENGA B, (1988). Carte postale, Kinshasa, Saint Paul Afrique.
15. ZAMENGA B, (1999). Mille kilomètres à pied, Kinshasa, Mediaspaul.
16. ZAMENGA B, (2004). Pour un cheveu blanc, Kinshasa, Mediaspaul.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

I.1. L'interférence linguistique

Ce phénomène linguistique est souvent confondu avec celui de métissage. Cependant, certaines nuances se dessinent entre les deux.

Selon MACKEY (1976 : 414), « L'interférence est l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou écrit une autre langue. C'est une caractéristique du discours et non du code. Elle varie qualitativement et quantitativement de bilingue à bilingue et de temps en temps, elle varie aussi chez un même individu. Cela peut aller de la variation stylistique presque imperceptible au mélange des langues absolument évident. »

Clémentine BROU-DIALLO (2007 :14), tout en montrant que l'interférence est une stratégie d'apprentissage au même titre que l'interlangue, s'accroche à la perception selon laquelle l'interférence consiste en des transferts négatifs des structures des langues premières et/ou maternelles et même des langues secondes préalablement acquises sur la langue cible.

Pour Alain Joseph SISSAO (2003 : 3), l'interférence linguistique se produit quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue source B. L'interférence est donc individuelle et involontaire.

Dans cette même perspective, Georges MOUNIN (1974 :181) précise que les changements ou les identifications résultant dans une langue des contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou du plurilinguisme des locuteurs, constituent le phénomène d'interférence linguistique.

Par interférence, l'écrivain recourt et emprunte sans cesse aux traditions et cultures africaines, leurs langages qu'il traduit et intègre aux impératifs de son propre discours. (KALONJI, M., 1992 : 16).

En ce qui nous concerne, ce phénomène consiste en ceci : tout en utilisant la langue cible (le français), le locuteur ou l'écrivain congolais se réfère aux tournures de sa langue première ou langue maternelle, lesquelles tournures sont incompatibles avec celles de la langue française et choquent par conséquent le puriste.

En d'autres termes, l'interférence se définit comme l'emploi des éléments phonétiques, morphosyntaxiques ou lexico sémantiques de la langue A dans la langue B.

Voici une illustration d'interférence linguistique relevée dans un roman par CIBALABALA M.K. (2009 :222) :

Dans Le croissant des larmes, Tshisungu wa Tshisungu utilise quelques interférences :

« ... je me pressais de lui manger gloutonnement le bas-ventre » (p.46).

Il s'agit d'un tour expressif qui signifie que B.D. éprouvait un désir sexuel intense pour sa femme. Ce tour expressif est calqué sur le ciluba, langue maternelle de l'auteur.

« Le week-end, quand j'irai demander à sa sœur qui m'a fétiché, elle me dira : « oh, elle avait faim d'un mâle » (pp. 70-81).

La dernière proposition de cette séquence est certes une interférence rendue par la tournure ciluba « uvua ne nzala ya mulume » (Elle voulait faire l'amour avec un homme).

I.2. Le métissage linguistique

Par essence, le concept « métissage » renvoie à la notion de mélange. Ainsi, on peut parler du métissage culturel et/ou linguistique. Voici ce qu'en dit SISSAO (op.cit. : 2) :

« La littérature africaine possède une spécificité qui résulte d'un vaste mouvement de métissage avec les influences culturelles endogènes et extérieures, notamment la littérature européenne. Celle-ci découle de plusieurs facteurs. D'une part, les auteurs vivent une situation de bilinguisme résultant de l'apprentissage de la langue officielle (...) qui s'est greffée à la langue première (natale).

D'autre part, la problématique du métissage dans le roman renvoie à la conception senghorienne du dialogue des cultures comme enrichissement dans la civilisation de l'universel. On peut percevoir cette situation dans la coexistence entre un genre littéraire et les supports d'expression, en l'occurrence le roman et les langues nationales. »

En appliquant la thèse de SISSAO au cas qui nous concerne, le français, langue d'écriture du roman congolais, est placé côte à côte avec les quatre langues nationales.

Pour Julien KILANGA Musinde (2008 : 38), le métissage linguistique se réalise de diverses manières. En effet, il peut être :

- Inter phrastique lorsque dans le discours à une phrase française succède une phrase en langue congolaise ou vice versa.
- Intra phrastique lorsque les syntagmes constitutifs présentent une partie de la langue française et l'autre à une langue congolaise. Concrètement, la phrase commence en français et se termine en langue congolaise ou vice versa.
- Extra phrastique lorsque, le locuteur introduit dans son discours des expressions idiomatiques empruntées à une autre langue.
- Un quatrième type de mélange linguistique est celui qui caractérise un dialogue où l'un parle en français et l'autre répond dans une langue congolaise.

La lecture des romans du corpus révèle que les écrivains congolais dénoncent la minorisation de leurs langues face au français, c'est la raison pour laquelle ils colonisent cette langue en lui imposant une dose de quelques parlers locaux.

Pour corroborer cette thèse, Jacques Chevrier (1984 : 237) évoque les propos de Sony Labou Tansi, écrivain congolais de Brazzaville :

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

« Je fais éclater les mots pour exprimer ma tropicalité : écrire mon livre me demandait d'inventer un lexique des noms capables par leur sonorité de rendre la situation tropicale ».

Abondant dans le même sens, Tchikaya Utam'si cité par Chevrier (op.cit. : 239) s'exprime en ces termes : « La langue française me colonise ; je la colonise à mon tour ».

Etre colonisé par la langue française voudrait dire, pour l'écrivain, être contraint d'utiliser cette langue en se pliant à toutes ses normes dans l'écriture des œuvres littéraires. En revanche, coloniser le français c'est lui imposer des structures propres aux langues nationales ou bien en faire un usage spontané.

L'intelligentsia congolaise nomme ces structures imposées à la langue française les « congolismes ». Il s'agit ici du fait de recourir aux termes, aux expressions et aux phrases en langues congolaises ou proches de celles-ci

Pour tout dire, obligé de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne, l'écrivain congolais revient très souvent sur le socle de sa langue première. Nous avons là affaire au métissage linguistique. Et ce phénomène s'apparente à celui que les linguistes ont appelé « alternance codique » (le fait d'intégrer les éléments d'une langue dans une autre lors d'une situation de communication).

D'après Jean-Pierre CUQ et ses collègues (2003 : 17-18), l'alternance codique est le changement, par un locuteur bilingue, de langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un énoncé-phrased ou d'un échange, ou entre deux situations de communication.

Lato sensu, ce phénomène s'intéresse au bilinguisme ou plurilinguisme et dans le cadre de cette étude, il s'agit évidemment du bilinguisme individuel c'est-à-dire un écrivain en présence de deux langues (la langue d'écriture qui est le français et sa langue maternelle ou primaire).

Dans ce contexte Pierre DUMONT (1990 : 29) fait remarquer qu'une langue unique n'est pas à elle seule, nécessairement, un vecteur de développement économique et social ni même un moyen d'ouverture. Aussi s'interroge-t-il en ces termes pour remettre en cause l'unilinguisme : Que sera la place de la France dans l'Europe de 1993 si les Français ne se mettent pas sérieusement à l'étude des langues étrangères ?

Eu égard à ce qui précède, il sied de souligner que le phénomène d'interférence linguistique diffère de métissage linguistique dans la mesure où ce dernier considère seulement le mélange de langues sans se préoccuper de leurs aspects phonétiques, morphosyntaxiques ou lexico sémantiques. Dans le métissage linguistique, la notion de faute ou erreur s'efface. Tandis que l'interférence est perçue par le puriste comme une déviation.

II. MANIFESTATIONS DU METISSAGE DANS L'ECRITURE DU ROMAN CONGOLAIS DE LANGUE FRANÇAISE

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

2.1. Les différentes formes d'insertion

D'après SISSAO (2003 : 5), il existe plusieurs types d'insertions. Les insertions des formes traditionnelles peuvent être regroupées sous trois aspects que nous allons illustrer à travers les romans de notre corpus.

2.1.1. La motivation « zéro » ou inexistante : elle est caractérisée par le fait que les formes narratives n'obéissent pas vraiment à une motivation.

En réalité aucune motivation ne fonde cette insertion des formes traditionnelles narratives.

Prenons, en guise d'illustration, le cas de l'insertion de quelques chants ou poèmes tirés des langues nationales (ciluba, lingala, swahili et kikongo) dans certains romans congolais. Il s'agit ici de métissage linguistique du type extra phrastique.

a) Le ciluba L₃₁⁽²⁾

Zamenga recourt à cette forme d'insertion dans Pour un cheveu blanc, avec la chanson luba « Kamulangué » :

« Kamulangué Kamulangué e
Kamulangu
Kamulangu ditunga dinene... » (p. 19)

Ce chant non traduit par l'auteur est d'origine kasaienne (nom désignant les peuples habitant les provinces du Kasai Occidental et Kasai Oriental). Il est souvent exécuté par les mamans exhibant le même pas de danse en cercle et à la même cadence lors de grandes manifestations populaires.

Pius Ngandu Nkashama use de cette forme d'insertion dans La mort faite homme quand il recourt à la poésie laudative luba non traduite dans le récit :

« Kaku wanyi ndunga munena
Ditamba dya kaabumwa
Diküna kwapuka nadi !
Kaku wanyi luabantu
Mukola wanyi wa nsaka bilembi
Mwa kubyamba mukaadi muntonda... » (p. 198).

b) Le lingala C₃₆

Zamenga y a recouru dans Bandoki (les sorciers) à travers ce chant funèbre :

« Oh ! Nzambe
Nzambe
Okelaki mokili

² Il s'agit de l'indice identificatoire et spécifique de ciluba selon la classification de M. Guthrie : 1^{ère} langue du groupe 3, zone linguistique L S.

Okeli mpe moto
 Kasi sima
 Okomisi moto, kwanga
 mpe niama mpo nayo » (p. 56)

Traduction

Oh ! Seigneur
 Seigneur
 Créateur de l'univers
 et de l'homme
 Tu as fait cependant
 de ce même homme,
 ta chikwangué
 et ta viande.

Dans Deux vies, un temps nouveau, Ngombo Mbala a utilisé le même procédé en insérant les chants lingala dans son œuvre :

« Na Konzemba na Konzemba e !
 A ta ko nakufa
 Baleki mpe na nsima
 Nde baleli ngai (...) »

Nkisi na ngai mpo na kozwa
 Nalela Nzambe !
 Miziki ngai na kobola o
 Ya Tino Barosa o ! ... » (p. 178)

Traduction

«Et je chante, et je chante
 Quand même je mourrai
 Les jeunes sont là derrière moi
 Qui me pleureront (...) »

Mon seul fétiche pour réussir :

J'implore Dieu
 La musique que j'interprète
 Elle est de Tino Barosa ! ... »

c) Le swahili H₂₂

Pius Ngandu Nkashama dans Les étoiles écrasées :

« Pendro écoute la mélodie martiale.
 Il déborde de joie, comme pris de transes silencieuses. »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
 sudlang@refer.sn Tel : 00 221 548 87 99

Kwenye ni lienda kakuya na muyumbi.
 muyumbi njoo ya kwenu
 ya baba ye na mama
 bansema ivudiye e Kasongo
 banasema uvudiye e baba
 kwenye naende kunawaka moto
 kwenye naenda kivumbi na yasho
 kwenye naenda inki a mukanda
 paka uvudiye « « (p. 170).

Traduction

Là où je suis allé, j'ai ramené une nouvelle importante de chez nous.
 Elle vient de ton père et de ta mère.
 Ils te demandent de rentrer, Kasongo
 Ils te demandent de rentrer, Kasongo
 Ils te supplient de rentrer, Papa
 Là où je suis allé, la situation est dramatique (intenable).
 Là où je suis allé, on a envoyé une lettre pour que tu rentres.

d) Le Kikongo H₁₆

Ngombo Mbala dans Deux vies, un temps nouveau insère une berceuse kikongo pleine de nostalgie :

« Wa, wa, wa
 Mwana ya nlongo e
 Ndendekele !
 Kubuta kutomina
 Kala ye ndesi aku e
 Nkendekele !

Wa, wa, wa
 Mwana ya nlongo e
 Ndekele !
 Kubuta kutomina e
 Kala ye mpangi aku e
 Ndendekele... » (p. 19).

Traduction

Ecoute, écoute, écoute
 Bébé difficile
 Je suis fatiguée !
 Il est agréable d'être mère
 Quand on a une aide
 Je suis fatiguée !

Ecoute, écoute, écoute
 Bébé difficile
 Je suis fatiguée !

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
 sudlang@refer.sn Tel : 00 221 548 87 99

Il est agréable d'être mère
 Quand on a sa sœur avec soi
 Je suis fatiguée ! ...

Dans ce même roman apparemment parsemé de chants tirés de sa langue maternelle, l'auteur use encore de cette séquence (chant d'amour exécuté par un jeune homme à l'adresse d'une jeune fille) :

« LUZOLO LUNTIMA
 E mbadi ndumba
 Kani nika nkwaku, mpamba hé
 Dia luzolo luntima
 Kani Kanga mabotu, mpamba e
 Dia luzolo luntina e
 E wena kwaku ndumb'é, hé
 Dia luzolo luntima e ! » (pp. 68-69).

Traduction

« TOUT DEPEND DU CŒUR
 Jeune fille, mon amour,
 Il est inutile de te polir les jambes,
 Tout dépend du cœur !
 Tes tresses me laissent indifférent
 C'est le cœur qui décide.
 Ne te donne pas tant de mal, jeune fille,
 C'est le cœur qui décide.

2.1.2. La motivation contextuelle faible : elle intervient dans le cas d'insertions de certains proverbes plutôt affaiblies en raison du contexte d'emploi. En voici des illustrations dans les romans congolais :

Dans Troisième guerre mondiale, Fernand Mpyana Kamona insère certains proverbes tirés de sa langue maternelle (le ciluba) :

« Mukaji, nkaseba ka kabundi,
 Kabaya kusombahu babibi » (p. 13).

Traduction :

« La femme, c'est comme la peau de l'antilope naine ; on ne peut s'y asseoir à deux. »
 Ce dicton luba prône la fidélité de la femme à son mari. Selon leur culture, les Kasaiens font partie des peuples qui punissent très sévèrement l'infidélité conjugale. Pour tout dire, la femme kasaienne ne doit avoir qu'un seul mari. En dehors de celui-ci, elle ne doit connaître un autre homme.

« Diwudi udyu ciula, ke ndiwudi umena mpusu » (P. 94)

Traduction : Ce n'est pas le jour même où tu consommes du crapaud que les boutons te poussent sur la peau.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

En d'autres termes, les vices que l'on peut commettre aujourd'hui pourront avoir des retombées plus tard. Le châtement suit toujours la mauvaise conduite.

« Tuyayi lumwa, bufuku bucya lukasa » (p. 94)

Ce proverbe luba non traduit par l'auteur voudrait enseigner que dans une assemblée quelconque, l'on doit tenir aux objectifs en vue d'aboutir aux résultats satisfaisants. L'on doit converger des opinions de peur que la réunion ne puisse accoucher d'une souris.

Mpyana insère même les proverbes latins dans son roman pour étayer ses arguments :

« Quod fieri tibi non vis alteri ne feceris » (p. 26).

Traduction : Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.

Voici comment l'auteur lie cette maxime latine à la réalité qu'il décrit dans son roman : Notre directeur général, conscient de sa maladie (le SIDA), a choisi de se venger plutôt que d'accepter avec stoïcisme son sort. Sur son bureau, nous avons ramassé une liste de noms de personnes qu'il & a entraînés à la mort : étudiantes, élèves du lycée, femmes mariées, shegues⁽³⁾, femmes libres, ses propres épouses... (p.26).

Ngombo Mbala utilise le même procédé en insérant un proverbe latin non traduit dans Deux vies, un temps nouveau :

« Primum Vivere, secundum philosophari » (p. 134).

Ce proverbe se traduit ainsi : « (Il faut) d'abord vivre, ensuite philosopher ».

Zamenga insère aussi un proverbe lingala dans Mille kilomètres à pied :

« Zela, zela, Mokomboso azanga mokila » (p. 11)

Traduction : Pour avoir trop attendu, le chimpanzé n'eut pas de queue.

Ce proverbe enseigne la ponctualité, la promptitude et fustige toute forme de retard ou de nonchalance dans l'agir de l'homme.

Dans Mais les pièges étaient de la fête, Buabua wa Kayembe insère également certains proverbes de langues locales :

« Kobota elingi, kobokola pasi » (p. 43)

Cet adage lingala non traduit veut dire :

« Il est si facile de mettre au monde, mais difficile d'éduquer ».

« Tshiadima umue tshiadia bangi » (p. 132).

⁽³⁾ Le terme « Shegue » est un congolisme signifiant « enfant de la rue ou enfant abandonné, un Clochard ».

C'est un proverbe luba non traduit. Il signifie :
« Ce qu'un seul individu aura semé, sera mangé par plusieurs ».

Ce proverbe prône l'esprit de partage, de libéralité.

2.2. Le collage

Le collage intervient lorsque des passages entiers de textes étrangers, notamment en langues nationales, sont introduits littéralement dans le roman.

On a l'impression, comme le dit SISSAO (op.cit. : 5), que des passages entiers en langues nationales sont introduits à l'état pur. On peut l'observer à travers l'onomastique, les noms propres de personnes, les noms d'ethnies, les noms de lieux ou toponymes, les noms de plantes ou d'épines, les noms d'aliments ou de vêtements.

Voici comment s'illustre le collage dans les romans de notre corpus :

Dans La fin d'un cauchemar, Ilunga Kamayi a fait usage d'un toponyme d'origine luba :
« Entre-temps, à l'aéroport de la ville de « Basa Basodia » (p. 9).

Ce toponyme se traduit littéralement : « on y construit malgré soi ». et désigne un lieu où les conditions de vie sont précaires.

Dans ce même récit, l'auteur colle des noms d'origine swahili à ses personnages (anthroponymes) :

« Le cabinet du vice Recteur est assuré à la réception par une dame : Safi Mapendo » (p. 21).
L'anthroponyme swahili « Mapendo » se traduit en français par le mot « amour ».

Tshisungu wa Tshisungu recourt au même procédé dans Le croissant des larmes, ainsi qu'en témoigne le passage suivant :

« Trois ans plus tard, elle maria une de ses filles à un « Mouzoungou » (p. 113).

En swahili, le terme « le Blanc » ou « l'homme blanc » s'écrit « muzungu », mais ici, il est francisé par l'auteur.

Dans Misère au point, Kangomba Lulamba s'applique à la cohabitation du swahili et du français quand il recourt aux noms swahili désignant les aliments (les nourritures) :

« Les denrées de première nécessité étaient toutes inaccessibles et ce pécule suffisait à peine à l'acquisition d'un sac de farine de maïs, farine qui entrait, pour l'essentiel, dans la préparation du « bukari » (p. 38).

Le terme swahili « bukari » désigne en français un aliment de base et il reflète le vécu quotidien du peuple parlant cette langue.

« ... des poignées de femmes coiffées d'énormes bassines pleines de « sombe », de « lenga-lenga » et bien d'autres légumes... » (p. 29).

Les mots Swahili « sombe » et « lenga-lenga » signifient respectivement « feuilles du manioc » et « amarantes ».

Dans Carte postale, Zamenga impose au français les congolismes ci-après :

« Il suffit de souffler tout bas : Madesu ya bana » (p. 21).

Cette expression lingala « madesu ya bana » signifie « les haricots des enfants ».

« Adieu chikwangue et makayabu. On les jette dans la poubelle, sans plus » (p. 30).

Mot lingala, la « chikwangue » est un aliment de base à Kinshasa, dans le Bandundu, à l'Equateur et dans la Province orientale (quatre provinces de la R.D. Congo). Elle est fabriquée à base de la farine de manioc.

« Makayabu » est un terme lingala et ciluba qui signifie les poissons salés.

Dans On a échoué, Djungu Simba a également utilisé un congolisme contenant une connotation spirituelle ou religieuse :

« Des Apostolos comme lui, il en court et roucoule dans tous les bus du transport en commun à Salambô » (p. 17).

Dans ce passage, nous avons deux formes de collage : l'anthroponyme « Apostolos » et le toponyme « Salambo ». Dans toutes les langues congolaises (lingala, ciluba, swahili et kikongo), « Apostolo » désigne Adeptes du puissant mouvement religieux des Bapostolo dont l'origine remonte à Joane Malangu (Zimbabwe). Ils ont le crâne rasé et portent une longue barbe, une longue tunique blanche et un bâton à la main.

Du Swahili « Salambô » désigne un lieu où les habitants sont hospitaliers.

Dans Pourriture, Mwamba Kanyinda insère un anthroponyme repérable dans la phrase suivante :

« Mais... comme beautés, vous ne connaissez, vous, que Vénus et Mamiwata » (p. 22)

Des langues nationales, le terme « Mamiwata » désigne une Sirène en français (Etre mythique ayant un buste de femme et un corps de poisson).

Au figuré ce terme renvoie à une femme très séduisante, au charme dangereux.

Kompany wa Kompany a, lui aussi, inséré les ethnonymes dans son roman L'Ogre – Empereur :

« Il se mit à taper légèrement dessus avec la pointe de son index recourbé en scandant une formule magique : Bena mâyi, Bena mâyi ».

Le terme ciluba « Bena mâyi » désigne soit des personnes qui vivent le long de cours d'eau ou soit des êtres qui vivent dans l'eau (donc des êtres mystérieux).

2.3. Autres formes de métissage

Outre les formes sus illustrées (insertion des formes traditionnelles narratives : chants, poésie laudative, proverbes et le collage basé essentiellement sur les congolismes), il existe d'autres formes de métissage linguistique. Il s'agit de l'insertion des phrases ou paradigmes tirés des langues nationales dans le roman congolais de langue française.

Ces formes sont transposées dans le roman sous forme des calques. Elles s'identifient au métissage inter phrastique, intra phrastique et celui qui caractérise un dialogue où l'un parle en français et l'autre répond dans une langue congolaise.

Carte postale de Zamenga fournit, à plus d'un endroit, des illustrations de la cohabitation du français avec les langues congolaises, ainsi qu'en témoigne le passage suivant :

« Ramazani le supplie d'accepter de danser avec la femme blanche, mais Zoao répond :
Kanga monoko na yo. Yo oyebi te soki moindo ayebi mwasi ya mundele suka na ye
liwa ? (p. 49)

Ce qui signifie : « Tais-toi. Ne te souviens-tu pas que la mort est l'unique sort réservé à tout Noir qui a eu des rapports sexuels avec une blanche ? ».

Pius Ngandu Nkashama a recouru à ce même procédé dans Pourriture :

« ... dans la carcasse métallique de sa table-bureau et hurla : Tatu nakufua ! » (p. 72).

La phrase « Tatu nakufwa » est luba et se traduit en français par « mon père, je meurs » ou « papa, je suis en danger ».

Dans Deux vies, un temps nouveau de Ngombo Mbala, on peut lire l'extrait suivant :

« Avec son pouce il mit un peu de salive sur le front de Miese et dit : Nda ! Kala ngolo ! Tobula ngo !
Tobula nkosi » (p. 87).

Cette structure où cohabitent le kikongo et le français se traduit par « Va ! Sois fort ! Perce le léopard ! Perce le lion ! ».

Voici encore des illustrations relevées dans Mille kilomètres à pied de Zamenga :

« - Tout ce que je peux te dire, mon fils, c'est que nous vivions comme des animaux sauvages ; (...) nous nous couvrons juste d'un cache-sexe fait de feuillage ».
-« Bika mambu ina » (p. 20).

La structure kikongo « bika mambu ina » signifie « laisse tomber ce genre d'histoire, si tu veux bien ».

« Après un petit détour, le petit-fils se trouva nez à nez avec son grand-père, le mit en joue et... le Vieux Ngolomingi de plaindre son triste sort :

- An mono me kuisa fuila na villa ; ntekolo na mono mosi me vonda mono !... » (p. 42).

Cette phrase kikongo coexistant avec le français se traduit par « Ah, me voilà venu mourir en ville, tué par mon propre petit-fils !... ».

« Après qu'il en eut tiré quelques bouffées, il interpella son fils. On eut dit qu'il était inspiré :

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- « Mwana, Zibula makutu » « Les actes que nous posons ne doivent pas nécessairement s'apprécier en fonction de l'opinion d'autrui, mais bien plutôt par leur bien-fondé. » (p. 57)

Dans cette séquence le français est bien métissé avec le kikongo et la structure kikongo « Mwana, Zibula makutu » se traduit par « Fils, ouvre bien grandes tes oreilles ».

Il sied de noter que dans ce roman, Zamenga a fréquemment recouru aux tournures de sa langue maternelle, le kikongo.

III. NATURE DU FRANÇAIS DANS LE ROMAN CONGOLAIS

En abordant cette étude, notre objectif consiste à décrire le français tel qu'il est employé dans le roman congolais à partir du phénomène de métissage linguistique. Nous entendons également évoquer les causes profondes de ce phénomène ainsi que son impact sur le français employé dans les œuvres romanesques congolaises.

Pour ce qui concerne les causes, il faut citer entre autres l'ignorance ou l'inexistence de certains termes équivalents français (ex. : Shambuyi et Muambuyi, termes luba n'ayant pas d'équivalents français), la revalorisation de sa culture ou de sa société (ex. : le recours à certains anthroponymes, toponymes, zonymes, ethnonymes, patronymes,...), le souci de se personnaliser par la création fortuite de quelques termes ou la déformation de certains mots (ex. : « Majimbu », déformation du terme « Mbujimayi » par Mpyana dans Troisième guerre mondiale).

Par ailleurs, l'alternance codique s'explique par trois facteurs, à savoir :

- la familiarité du sujet parlant avec ses interlocuteurs ;
- la compétence insuffisante du locuteur dans une de ses langues ;
- l'influence de l'environnement socioculturel.

(KILANGA Musinde, J.2008 :38).

Sur le plan sociolinguistique, les différentes variétés doivent être considérées non seulement comme des attributs de catégories sociales et comme des indicateurs de différences ou de clivages sociaux, mais aussi comme des indices d'identification de soi et des autres usagers. (SESEP N'sial, 1982 : 37).

S'agissant de l'impact, il faut noter d'une part que le phénomène de métissage linguistique est un appauvrissement de la langue française. D'autre part, le souci de certains écrivains est de permettre, à travers ce procédé, l'accessibilité à leurs œuvres par un public semi lettré ou populaire (par exemple, Zamenga Batukezanga, réputé écrivain populaire par son style et son recours fréquent aux structures tirées de langues locales).

Eu égard à l'analyse faite du métissage linguistique, il va sans dire que, dans le roman congolais d'expression française, le français est placé côte à côte avec les langues nationales. Partant, il n'est pas un français à l'état pur.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Nyembue Ntita (2010 : 10-12) note à ce sujet que l'usage de la langue française en République Démocratique du Congo qui est un espace caractérisé par le multilinguisme, est très variable. Chacun des locuteurs francophones congolais sait que dans sa pratique quotidienne de cette langue, il lui arrive souvent (...) de recourir à l'emprunt, aux calques, au mélange de langues et à l'alternance codique (...) C'est dire que le français en République Démocratique du Congo subit des influences des langues congolaises comme ces dernières en subissent aussi du français.

Pour KILANGA Musinde (1982 :56), le français congolais est constitué d'une somme d'éléments issus du français scolaire, traits auxquels se sont mêlés ceux des langues congolaises auxquels il s'est superposé et ceux spécifiques qui font que ce français diffère des autres variétés du français parlé ailleurs.

En effet, selon une opinion largement répandue, le français congolais est un français *monostratal*, représenté précisément par le français scolaire de France plus éventuellement, un certain nombre de particularités locales. Il consiste en une panoplie de variétés centrées sur la variété scolaire et variable selon les catégories socio-professionnelles en présence. Pour certaines catégories de locuteurs, ces variétés se diversifient, dans le meilleur des cas, selon l'histoire propre de chaque usager et les circonstances de production. (SESEP N°sial, 1982 : 36).

En substance, le français tel qu'il est utilisé dans le roman congolais se caractérise par la « perméabilité » d'autant plus qu'il tolère sans tabou les structures des langues nationales en son sein.

La notion de « perméabilité » est glosable dans les caractéristiques définitives de l'interlangue ou du français d'Afrique (instabilité, simplification, systématisation, perméabilité et fossilisation) telles que définies par Pierre DUMONT (1990 : 122).

La nature du français utilisé dans le roman congolais renvoie à ce que CUQ et ses collaborateurs (2003 : 155) ont appelé « *lingua franca* », terme utilisé avec une connotation péjorative, pour désigner le français véhiculaire parlé dans certains pays d'Afrique. Ceci se justifie par le fait que la *lingua franca* emprunte généralement des éléments aux différentes langues présentes sur le territoire.

En d'autres termes, le français congolais est un véhiculaire caractérisé par son « hospitalité » dans la mesure où il accueille à bras ouverts des fragments de langues du terroir.

On l'aura constaté : le romancier congolais n'utilise pas une seule langue dans sa production. Il recourt de temps en temps aux structures de sa langue maternelle ou primaire. Cette technique traduit une certaine inclination à sa posture culturelle. Ce qui fait dire que le métissage linguistique renvoie ipso facto au métissage culturel.

Selon Mpamba (2006 : 245), la langue française se positionne chez l'Africain en général et chez le Congolais en particulier, comme une langue du dialogue interculturel. Elle se présente comme une plate-forme pour la convergence des cultures africaines et européennes.

Manessy, cité par SIMO NGUEMKAM (2009 : 335) l'affirme à sa manière à travers cette citation : « un discours en français d'Afrique est de plus en plus nettement un discours africain en français d'Afrique ».

Enfin, il convient de préciser que cette variété du français réfère à un « patchwork » de langues puisque, dans le roman congolais, le français et les langues nationales cohabitent et forment un tout dont le but principal est de transmettre un message au lecteur.

CONCLUSION

Les études sur la langue française en République Démocratique du Congo sont variables et diversifiées selon les orientations que se fixent les chercheurs.

Comme on le sait, le français est le véhicule de la littérature congolaise en général et du roman en particulier.

Littérature et langue(s) semblent intimement liées. Et la littérature apparaît comme le domaine le plus indiqué à partir duquel on aborde la variation du français en Afrique.

Notre réflexion a porté sur la description du français tel qu'il est utilisé dans le roman congolais et ce, à partir de l'analyse d'un phénomène appelé « métissage linguistique » dans ledit roman.

L'exploration des romans soumis à l'étude nous a révélé plusieurs formes de métissage linguistique notamment les formes d'insertion (la motivation « zéro » ou inexistante et la motivation contextuelle faible), le collage et autres formes s'identifiant au métissage inter phrastique, intra phrastique ainsi que celui qui caractérise un dialogue où l'un parle en français et l'autre répond dans une langue congolaise. La première forme (formes d'insertion) relève, selon la terminologie de KILANGA (cf. supra), du type extra phrastique.

A l'issue de cette analyse, il s'est avéré que le français utilisé dans le roman congolais est placé côte à côte avec les langues congolaises (ciluba, lingala, swahili et kikongo) dans le roman congolais d'expression française.

Autrement dit, si nous plaçons le français littéraire congolais sur un axe continu reliant deux pôles A et B, où le pôle A représenterait le français normatif, « standard » et où B serait mis pour les langues congolaises, se situera tantôt plus proche de A, tantôt plus proche de B. Il présente donc un certain nombre de particularités par rapport au français standard.

En fait, cette cohabitation du français avec les langues nationales lui confère une caractéristique toute particulière par rapport au français standard. Il s'agit évidemment de la « perméabilité ». Et pour tout dire, c'est un français dépouillé de sa pureté.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

BROU – DIALLO, C, (2007) « Interlangue ou interférence et enseignement du français langue étrangère », in *Sudlangues*, n° 7, Adkar-Fann (Sénégal), pp. 12-25.
 CHEVRIER, J., (1984). *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin

CIBALABALA M.K., (2009). *Les romanciers congolais et la satire*. Paris : L'Harmattan.

CUQ, J.-P. et alii (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère*. Paris : CLE International.
 DUMONT, P. (1990). *Le français langue africaine*. Paris : L'Harmattan.

KALONJI, ZEZEZE, M.L., (1992). *Une écriture de la passion chez Pius Ngandu. Nkashama*. Paris : L'Harmattan.

KILANGA Musinde, J. (1982). « Prolégomènes à une étude linguistique du français zaïrois. Quelques questions de méthodes. », *Linguistique et Sciences humaines*, N°26, Lubumbashi, Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA), pp. 56-75.

KILANGA Musinde, J. (2008). *L'état et la nature du français en République Démocratique du Congo*. Paris : Tribune internationale des langues vivantes.

MACKAY, W., (1976). *Bilinguisme et contact des langues*. Paris : Klincksieck.

MASSOUMOU, Omer, (2006). « Littératures et particularismes du français d'Afrique », in *Sudlangues* n° 6, Dakar-Fann (Sénégal), 2006, pp. 138-148

MOUNIN, G., (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : P.U.F.

MPAMBA K.K. (2006). « Aspects sociolinguistiques et praxéologiques de la littérature négro-africaine écrite en français », in *JOAS*, n° 15, ATHENS – GREECE, pp. 239 – 250.
 NYEMBWE N., (2010). « Le français en République Démocratique du Congo : état des lieux », in *Le français en Afrique*, n° 25, Paris, pp. 5-17.

SESEP N'sial, (1982). « Le français zaïrois », *Linguistique et Sciences humaines*, n° 26, Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA), pp. 36-55.

SIMO NGUEMKAM, A.L. (2009). *La variation du français au Cameroun. Approche sociolinguistique et syntaxique*, thèse de doctorat, vol.1, Université de Provence.

SISSAO, A.J., (2009). *Connaissance de l'art africain à travers la littérature orale et écrite*. <http://www.critaoui.org> (02-03-2010). Mise à jour le 04 avril

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.